

Les chevaux de Christian FUMAGALLI, peintre *Entretien avec David Ball*

Christian Fumagalli est un peintre franc-comtois bien connu, dont les œuvres ont été exposées dans divers musées, à Besançon, Paris, Séoul, Taïwan, Tokyo et Singapour, entre autres endroits prestigieux. Gray, sa ville natale, lui a consacré une grande rétrospective au Musée Baron-Martin en 2006. Né en 1946, Fumagalli a fait ses études à l'école des beaux-arts de Besançon sous la direction de Jean Ricardon. Il vit toujours à Besançon. Son atelier lumineux et haut perché surplombe la place Victor-Hugo et la maison natale du poète. Et c'est là, entourés de ses œuvres en cours, que nous lui avons posé quelques questions préliminaires.

David Ball : Comme chacun le sait, le cheval est depuis une quarantaine d'années votre sujet de prédilection. Pouvez-vous nous expliquer ce choix ?

Christian Fumagalli : Au début, ma peinture était plutôt hermétique, métaphysique, si vous voulez. Elle s'apparentait un peu à l'esprit de De Chirico, tout en étant éloignée par le sujet. J'arrivais à la fin d'un cycle de création. J'ai eu envie, pour des raisons personnelles et artistiques, de peindre une crucifixion. Mais comment le faire en 1975 ? J'avais remarqué que les peintres du Quattrocento introduisaient souvent un cheval dans une saynète secondaire, à côté du sujet principal – comme Mantegna ou Le Tintoret, par exemple. Et c'est le cheval qui m'a intéressé parce qu'il me permettait de marquer des distances, d'indiquer des proportions, de matérialiser un proche et un lointain... Bref, ce cheval m'aidait à réussir cette crucifixion et

m'ouvrait de nouvelles perspectives de création. Il s'est imposé à moi avec force. Invinciblement. Le cheval a, alors, très largement envahi ma peinture. Jusqu'à en faire une œuvre. Je décompose et recompose indéfiniment son image. Je triture, dé-nature et reconstruis ses lignes et ses volumes au gré de ma fantaisie. Exactement comme Jawlensky le faisait du visage humain, ou comme Bacon l'a fait du corps. Il s'agit de rendre personnel un sujet traditionnel. Sujet très important dans l'art chinois par exemple. Mais il faut reconnaître que, pour nous, tout l'art moderne, avec ses tendances à la destruction, à la transposition, à l'abstraction, est passé par là.

D. B. : Dans sa forme et sa façon d'être, quels problèmes le cheval peut-il poser au peintre ?

C. F. : La difficulté, au début, était d'en faire quelque chose de personnel. Mais cela est vrai pour tout sujet et pour tout peintre. Puis, je me suis intéressé à trouver des tracés originaux, des volumes restructurés, des proportions inhabituelles, des mises en page singulières, des éléments insolites, des couleurs particulières, et, toujours, une certaine densité de peinture. Au final, le cheval est là, mais ses formes sont transposées, réédifiées, à moitié abstraites. Ma peinture bénéficie, comme je l'ai dit, de toutes les inventions, de tous les apports de l'art moderne. La difficulté est d'en faire une synthèse inédite et harmonieuse, qui me soit propre.

D. B. : Y a-t-il des aspects symboliques ou poétiques du cheval que vous voulez mettre en évidence ?

C. F. : Bien sûr. Le cheval est un symbole de la puissance et de la beauté, et si j'arrive à rendre ces aspects perceptibles à travers ma peinture, c'est gagné. Le côté poétique, je le vois après. Le spectateur aussi, libre à lui de voir ce qu'il veut dedans. Mes images étranges, chacun peut y voir ce qu'il veut. C'est la qualité de la peinture qui est primordiale. Il ne faut pas faire trop narratif parce que l'image doit

toujours garder un élément abstrait. Un sujet comme saint Georges, par exemple, offre plein de possibilités de variations. Un cheval, un personnage, peut-être deux, un dragon. Avec un dragon on peut faire tout ce qu'on veut !

D. B. : Et comme vous le savez, j'ai toujours trouvé que votre peinture était un cadeau fait au poète, parce qu'elle invite à l'invention, aux jeux de phrases et d'images. Il ne s'agit pas de décrire ou d'imiter mais de mettre les mots dans la même danse que les pattes de l'animal. Donc, si vous voulez bien, nous allons mettre ensemble quatre tableaux face à quatre poèmes.



La Rencontre,
huile sur bois, 22 cm x 30 cm, collection particulière.



Le Cheval chinois,
huile sur papier, 30 cm x 40 cm, collection particulière.



La Chute d'Icare,
huile sur bois, 1,50 m x 1,30 m, collection particulière.



Saint Georges terrassant le dragon,
huile sur toile, 1 m x 1,60 m, collection particulière.